



www.theastre.com

Fondée en 2009, la compagnie de l'Astre est un laboratoire de théâtre contemporain, centré sur des œuvres qui interpellent la conscience du public.

Nos axes de travail s'articulent autour d'un **théâtre du questionnement**. Nous nous attachons à rendre le **public actif**, c'est-à-dire interrogatif. Les œuvres et les auteurs que nous défendons comportent en principe une **forte charge émotionnelle et/ou une solide base d'interrogation sur des thèmes très variés** (la famille, la société de consommation, la place de l'être humain, l'amour virtuel, la femme, les contre-pouvoirs, les schémas de société...). Nous refusons la simple notion de divertissement, pour aller vers **une expérience humaine, que le public et les acteurs vivent ensemble**. Dans ce contexte, nous privilégions les mises en scènes centrées sur le jeu des acteurs et sur la fantaisie. Nous pensons que le dépouillement, la simplicité et la fantaisie amènent plus volontiers le public à réfléchir. Si tel est le cas, nous remplissons notre **mission artistique et citoyenne**.

Spectacles créés depuis 2009

- **L'Arbre des tropiques** de Yukio Mishima
- **L'Amour de Phèdre** de Sarah Kane
- **Je suis Ophélie** d'après William Shakespeare et Heiner Müller
- **Acte** de Lars Norén
- **Histoire du tigre** de Dario Fo
- **Gouttes dans l'océan** de Rainer Werner Fassbinder
- **Prédiction** de Peter Handke

Les spectacles en rouge sont en cours de diffusion.

La compagnie de l'Astre est une association d'intérêt général et à ce titre, les dons qui lui sont versés sont fiscalement déductibles.

[Graphisme
la Compagnie de l'Astre]

Le Théâtre de Gennevilliers,
La Ville de Gennevilliers
et La Compagnie de l'Astre
présentent



ELISABETH II

Pas une comédie de **THOMAS BERNHARD**

Traduction
Claude Porcell

L'Arche est éditeur et agent
théâtral du texte représenté
(www.arche-editeur.com)

Création française

Mise en scène **Sylvain Martin**

Avec **William Astre** **Olivier Thébaud** **Élodie Landa** **Sébastien Gortea** **Xavier Bonadonna** **Thomas Perino**

Scénographie et costumes **Sylvain Martin**

Musique **Frédéric Chopin** **Wolfgang Amadeus Mozart** **Gioacchino Rossini**

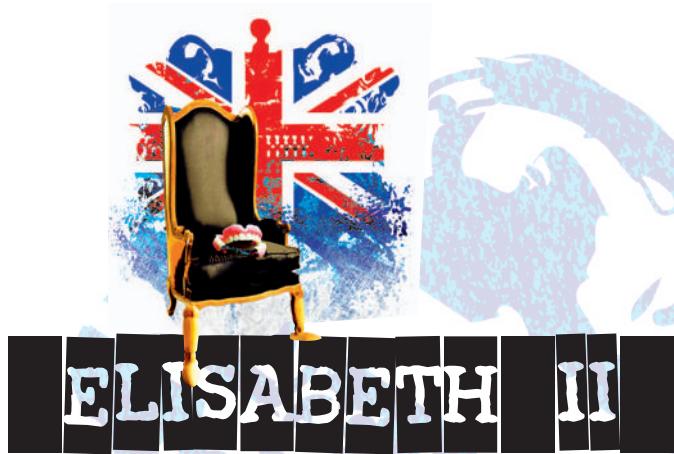
Diffusion

La Compagnie de l'Astre / 06 62 72 59 36 / theastrecontact@gmail.com

Co-production, **T2G-Théâtre de Gennevilliers**, **Maison du Développement Culturel de Gennevilliers**, **Mairie de Gennevilliers**, **La Compagnie de l'Astre**

T2G VILLE DE
Gennevilliers





ELISABETH II

Note d'intention

Dans un grand appartement viennois vit Herrenstein, industriel en retraite et paralysé des deux jambes. Il n'a pour seule compagnie que son majordome, Richard et sa gouvernante, Mademoiselle Zallinger. Alors que la reine Élisabeth II, en visite à Vienne, s'apprête à défiler sous ses fenêtres, Herrenstein, qui a invité pour l'occasion son neveu Victor, voit son appartement envahi par une multitude d'individus. Son neveu n'a rien trouvé de mieux que d'inviter toute la bonne société de la ville pour l'événement. Ce "gratin", il y a longtemps que Herrenstein l'a pris en grippe. Lui ne souhaite qu'une chose : fuir le plus loin possible. Même s'il ne sait pas vraiment où. Mais l'événement mondain va être plus fort que tout, et Herrenstein va être confronté à ses pires ennemis, aux prises avec les mondanités d'usage, l'hypocrisie, les histoires d'argent et de pouvoir.

Écrite en 1987, Élisabeth II est l'avant-dernière pièce de Thomas Bernhard. Elle ne sera créée qu'après sa mort, en novembre 1989 à Berlin, au Schiller Theater, avant d'être reprise à Vienne en mai 2002 au Burgtheater.

Cette pièce de Thomas Bernhard, inédite sur les scènes françaises, a été un véritable choc. A mes yeux, elle représente la quintessence de la verve bernhardienne. Bien que sous-titrée "Pas une comédie", elle est sans doute l'une des pièces les plus drôles et les plus cruelles qu'il ait produites. On y retrouve ses grandes thématiques : la haine des Autrichiens et de l'Autriche en général, activée notamment par le spectre du nazisme, que l'auteur ne cesse d'agiter aux regards de ses compatriotes ; la passion pour la littérature et la musique comme seuls remparts à la bêtise humaine ; les apparences et l'hypocrisie qui semblent prévaloir dans toute relation ; le désespoir et le cynisme érigés en véritable art de vivre, pour ne pas dire en véritable raison de vivre.

« Si nous ôtons leur hypocrisie,
il ne reste rien de tous ces gens,
que leur laideur

Nous souhaitons avant tout nous confronter à l'écriture si particulière de Thomas Bernhard. Par cette écriture si singulière, nous entrons en relation avec ses personnages. Des êtres habités de rancœur, d'aigreur et de haine. Remplis aussi d'une terrifiante humanité. Ils parlent pour ne pas s'entredévorer. Ils maquillent leurs mots pour ne pas avoir à s'envoyer des volées d'insultes. Et c'est alors l'hypocrisie et la bassesse des relations qui sont mises en lumière. Et c'est bien l'un des propos de la pièce. Herrenstein peste contre le monde entier et finit par lui aussi entrer dans le jeu de la langue de bois.

C'est aussi un monde de solitude, de désespoir et de claustration. Herrenstein, tout au long de la pièce, parle de son départ. De sa fuite. Mais il ne parvient pas à choisir l'endroit. Peut-être parce qu'il se sait cloué jusqu'à la fin de ses jours à son fauteuil roulant. Peut-être aussi parce que, pour lui, la seule fuite possible est la mort.

“Un spectacle repoussant”

Tout ceci n'est qu'une vaste farce semble nous dire Bernhard. Une farce macabre. Les personnages de la pièce viennent assister à un spectacle qui n'est rien d'autre qu'un événement "people". Ils envahissent la place sans aucune considération pour le propriétaire des lieux. Si ce n'est pour éventuellement se faire bien voir de lui, voire profiter de lui, comme le fait son neveu. Pendant ce temps, Herrenstein geint, éructe et se laisse finalement exploiter. Lui-même étant l'exploiteur sans vergogne de sa gouvernante et surtout de son majordome, avec lequel il entretient une sorte de relation de dépendance trouble.

Tous les comédiens seront grimés outrageusement. Car l'outrance est partout. Un grand cirque vulgaire déguisé en réception guindée, une vaste entreprise de destruction arrosée au champagne, une apocalypse servie avec des petits fours, du cannibalisme en smoking :
“Les gens viennent et en plus dévorent tout ici”.

Sylvain Martin • Metteur en scène.

SYLVAIN MARTIN

Metteur en scène, comédien

En tant que metteur en scène, il travaille principalement sur les écritures contemporaines. Il est par ailleurs comédien. Il met en scène son premier spectacle en 1998. De 1999 à 2003, il met en scène une dizaine de spectacles pour la Compagnie Basta, en résidence à Chilly-Mazarin, parmi lesquels **Porcherie** de Pier Paolo Pasolini (1999), **Une Noce** d'Anton Tchekhov (2000), **Les Bonnes** de Jean Genet (2001), **Escalade ordinaire** de Werner Schwab (2001), **Fallait rester chez vous, têtes de nœud** de Rodrigo Garcia (2003).

En 2001, Stanislas Nordey lui propose d'animer un travail de recherche autour du **roman** de Peter Weiss, **L'esthétique de la résistance**, au Théâtre du Rond-Point. De 2003 à 2008, il travaille comme comédien (notamment avec François-Xavier Frantz et Juliette Piedevache) et comme metteur en scène pour différentes compagnies (entre autre la Cie Scena Nostra, dont il signe la mise en scène du premier spectacle).

A partir de 2009, il rejoint **Galene Productions** et la **Cie Synapse**. A partir de 2010, il s'associe à la **Cie Teatro Armado** (jusqu'en 2013) et en 2011, rejoint **La Compagnie de l'Astre**.

En 2009, il met en scène **L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer**, troisième pièce de Copi qu'il monte, après **Le Frigo** et **Une Visite inopportune** (2000). Suivront **La Base** de Jean-Bernard Pouy pour le Festival Off d'Avignon puis, en 2010, **Le Monologue d'Adramélech** de Valère Novarina au Théâtre de Gennevilliers et **Nettement moins de morts** de Falk Richter à Asnières sur Seine.

En 2011, il crée **Rudimentaire** d'August Stramm, toujours à Asnières sur Seine et **Du sang sur le cou du chat** de Rainer Werner Fassbinder à la Maison du Développement Culturel de Gennevilliers.

Au cours de la saison 2011-2012, il met en scène et interprète **La Conférence** de Christophe Pellet au CDN de Gennevilliers puis à la Loge (Paris) et au Festival d'Avignon 2013. En mars, il crée **Face au mur** de Martin Crimp à Asnières sur Seine puis, en avril, **Gouttes dans l'océan** de Rainer Werner Fassbinder au Théâtre de Verre, à Paris (repris à l'Art Studio Théâtre et à La Folie Théâtre à Paris) et en mai **Prédiction** de Peter Handke, toujours au Théâtre de Verre.

En novembre 2012, il crée **Quartett** de Heiner Müller à la Maison du Développement Culturel de Gennevilliers.

En 2013, il met en scène **Il faut manger** de Howard Barker à la Sall'amandre d'Asnières sur Seine et un diptyque, **L'Amour est mort, vive l'amour !**, composé de **Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée** d'Alfred de Musset et **de Pourquoi ?** de Luigi Pirandello, présenté en mai au T2G.

En avril 2014, il créera en France la pièce de Thomas Bernhard **Élisabeth II** (**projet sélectionné pour le Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène 2013**) au Théâtre de Gennevilliers, et mettra également en scène un monologue inédit de **Frédéric Vossier**, **Insula**, au Théâtre de Verre.

Depuis septembre 2013, il dirige, en compagnie de Clémentine Aznar, **l'Atelier des Écritures Contemporaines du Théâtre de Gennevilliers**, créée sous son impulsion.

Ses prochains projets, en tant que metteur en scène, concernent les écritures de **Jon Fosse**, **Fabrice Melquiot** ou encore **Pier Paolo Pasolini**.

En tant que comédien, il a travaillé, ces dernières années, sous la direction d'Aimée-Sara Bernard, Éric Da Silva et Frédéric Mauvignier.

